

## Atelier Fol'Fer éditions

Collection « L'étoile du berger »

---

### ***La Désinformation autour de La Varende***

Gérard Guillotel

---

*Reconquête*, n° 283, décembre 2011

#### ***La désinformation autour de La Varende par Gérard Guillotel***

Cet ouvrage prend place dans l'agréable et bien utile collection de l'Atelier Fol'Fer, constituée par des petits livres d'une centaine de pages consacrés à répliquer aux désinformations sur des personnages ou des sujets.

Ce livre est consacré à un « géant » des lettres selon l'expression de son préfacier Jean des Cars. La Varende est en effet un très grand écrivain français, normand, d'abord et avant tout marin et chouan auquel notamment notre amie Anne Brassié a consacré un ouvrage majeur (*La Varende pour Dieu et le roi*).

Le travail très bien mené de Gérard Guillotel, disciple et ami du chantre normand, passionnera surtout les passionnés, les « aficionados » pourrait-on dire avec un hispanisme que La Varende n'aurait pas détesté. Car il porte principalement sur les positions de l'écrivain quant à la légitimité dynastique en France. Pour beaucoup, cela n'est pas un centre d'intérêt majeur, mais pour d'autres que ne quittent pas la nostalgie ou l'espérance de la France des Lys, c'est là un sujet d'importance.

Et quoi qu'il en soit des choix respectifs des royalistes, il intéressera ceux qui, comme nous, aimons les œuvres où les choix de l'histoire et de la politique nourrissent superbement le génie littéraire.

Bernard Antony

---

*Editions de Chiré*, n° 455, décembre 2011

#### ***La désinformation autour de La Varende par Gérard Guillotel***

Dans le *Cahier de Chiré* n° 18, Gérard Guillotel nous faisait l'honneur de publier un article : « *La Varende, héraut de la légitimité* » dans lequel il montrait que La Varende n'était pas orléaniste et qui fut vivement critiqué par certains confrères. Il répond aujourd'hui dans cet ouvrage qui au-delà des réponses qu'il apporte sur cette question, a le mérite de faire revivre sous nos yeux le grand romancier et ses œuvres.

---

*Présent*, n° 7582 du 14 avril 2012

#### **“La Désinformation autour de La Varende”**

En 1950, Gérard Guillotel, alors élève de 3e, est « alerté » par un camarade qui lui recommande de lire La Varende. Il va d'abord lire *Le Centaure de Dieu*. Un dimanche. Il écrit : « Ce fut la révélation (...). Dès le lundi, je me précipitais chez un libraire de l'avenue du Roule où je ne découvris pas moins de dix titres sur ses rayons. Toutes mes économies allaient y passer. »

Dès lors, habitant Combourg, en Bretagne, il n'eut qu'une idée : aller lui rendre visite dans son fief de Chamblac en Normandie. Il fut reçu. Trois après-midi de suite. Et, à partir de là, au moins une fois l'an jusqu'à la mort de La Varende. Ce qui lui donne une certaine autorité pour nous présenter « son » La Varende. Un autre La Varende. Reprenant un thème – la légitimité dynastique en France dans l'œuvre de La Varende – développé il y a huit ans dans les cahiers annuels de Chiré-en-Montreuil. Un thème qui avait déclenché une sorte de polémique de la part des orléanistes. Disons-le tout de suite : avec ce livre, Gérard Guillotel, qui persiste et signe, ne fait qu'aggraver son cas... Il précise :

— Nous voulons (...) insister sur cette nuance spécifique [*le légitimisme*] de sa fidélité monarchique sans plus nous préoccuper d'un conformisme en apparence établi chez certains.

Pour ce faire, Gérard Guillotel, qui connaît son La Varende par cœur, nous propose une relecture des ouvrages de l'auteur de *Cœur pensif*. Ce qui, soit dit en passant, est une excellente incitation à le relire en utilisant la grille de « lecture Guillotel ». En n'oubliant pas que son grand-père paternel, Marie-Léon-Antoine Malart de La Varende (1808-1888), décédé six mois après sa naissance, avait participé, âgé de 24 ans, à l'équipée de la duchesse de Berry (épisode que La Varende a relaté dans *Man d'Arc*).

Et Guillotel de citer un extrait de *Man d'Arc* : « Ce camouflage de la démocratie sous le roi des Français, sous Louis-Philippe, fut peut-être l'une des plus grandes habiletés des révolutionnaires, aussi adroite que fut maladroite l'autre transition, celle des années 72, considérée comme finesse par les conservateurs qui fondaient “la république d'attente”. »

L'étude de Guillotel s'appuie sur *Les Manants du Roi*, *Man d'Arc* et *Le Centaure de Dieu*. Mais aussi sur six ouvrages où l'on trouve de nombreuses références à la légitimité : *Le Roi d'Ecosse* (1941), *Heureux les humbles* (1942), *Le Troisième Jour* (1947), *Les Broglie* (1950), *La Dernière Fête* (1953). Pour terminer avec *M. le Duc* (1958).

« [*La Varende*] était par avance légitimiste dans le sang, conclut Guillotel. Dès qu'il se plongea dans la saga des siens, il ne put que s'exalter au spectacle de leur fidélité intransigeante. Mais, encore une fois, l'époque à laquelle il vécut fut celle de la traversée du désert de l'idée légitimiste après la disparition du comte de Chambord. »

*La Désinformation autour de La Varende* est préfacé par Jean des Cars. Il fut présenté à La Varende par son père, Guy des Cars. Et il le reverra régulièrement chez ses parents. Et encore en juin 1959. Trois jours avant la disparition de ce géant des lettres françaises.

Alain Sanders

### La vie des livres

« Un géant injustement oublié » ! C'est en ces termes que Jean des Cars a intitulé la préface qu'il a écrite pour ouvrir le livre de Gérard Guillotel : *La désinformation autour de La Varende*. Un oublié, certes, mais un oublié « volontaire », délibéré de la part de ceux qui prétendent faire la pluie et le beau temps en matière littéraire aujourd'hui. Et l'on comprend rapidement pourquoi il fut à ce point « pestiféré » en poursuivant la lecture des propos de J. des Cars : « *En ces tristes temps où l'on sabote la mémoire nationale, il est salutaire de relire un écrivain qui ne mettait pas sa plume dans sa poche ni le drapeau blanc à fleur de lys au rayon des causes perdues. La Varende a régné sur les hauteurs littéraires avant la guerre et après,*

*enthousiasmant ses lecteurs de ses suites romanesques et de ses biographies ayant la valeur des classiques (...) Ce Viking était venu assez tard à l'écriture, mais il y avait acquis un renom qui dérangeait. Ses récits étaient puissants et originaux. Chez La Varende, tout était impressionnant. Sa taille de seigneur dominait le marigot des jaloux, des cuistres et des Trissotin. Il en rajoutait, agitant un éventail dès que la chaleur des cocktails littéraires lui semblait insupportable, ce qui était fréquent... Il ne se gênait pas pour dire ce qu'il pensait, un courage qui confèrait de la sincérité à ses éloges et du poids à ses critiques (...) La République des Lettres était inféodée aux falsificateurs qui tenaient le pavé du côté de Saint-Germain-des-Prés. La Varende demeurait monarchiste, attaché à la branche légitimiste, fidélité qui lui avait coûté cher mais il avait vu, comme ses contemporains, s'écrouler en 1940 la République des incapables. Les "intellectuels" vomissaient La Varende, ses idées et son talent (...) Il défendait les faibles et affrontait les prétentieux. Ce n'était déjà pas si courant. »*

Ces quelques phrases expriment très bien l'ostracisme dont est victime La Varende. C'est la raison pour laquelle Gérard Guillotel a estimé indispensable de donner du grand écrivain normand un portrait qui reflète la réalité et rejette toutes les malveillances qui alimentent depuis de longues années une désinformation nauséabonde. Il rappelle qu'il est l'auteur « d'une oeuvre considérable et protéiforme » qui compte quelque 85 livres parus en 25 ans (de 1934 à 1959, date de sa mort) ! Auxquels il ne faut pas oublier de rajouter des centaines d'articles, de nombreuses préfaces et une accumulation de conférences. La Varende avait effectivement commencé tardivement sa carrière d'écrivain puisqu'il avait 47 ans quand parut son premier titre, *Pays d'Ouche*, un recueil de nouvelles, couronné, deux plus tard, par le Prix des Vikings. G. Guillotel était certainement le mieux à même de rédiger cette rectification, car il connaît l'écrivain et son oeuvre depuis plus de soixante ans (il a rencontré La Varende pour la première fois, en 1950, alors qu'il n'avait qu'une quinzaine d'années) et lui a régulièrement rendu visite jusqu'à sa mort. Au long des pages de son livre, il propose une présentation résumée du contenu de la plupart de ses ouvrages ce qui lui permet d'en tirer la conclusion suivante : « A partir de l'histoire de sa province, de ses héros, de ses monuments, associée à toute une chronique bretonne emmagasinée lors de son adolescence, il a fini par édifier un vaste panorama de la France royale d'antan, tout en soulignant ses grandes heures dominées par autant de figures parmi les plus insignes d'où émergent parfois des images de saints ».

Nous ne pouvons parler de ce magnifique écrivain sans mentionner le nom d'André Boscher, « le plus authentique et fervent La Varendien qui soit » qui, à la tête de l'association *Présence de La Varende*, depuis plus de vingt ans, a réalisé une oeuvre considérable pour faire sortir de l'oubli celui qu'il classe parmi les meilleurs écrivains français contemporains. Nous recommandons chaleureusement à tous nos abonnés et lecteurs d'y adhérer sans retard (16 rue La Varende, 14250 Tilly-sur-Seulles).

---

Rivarol, n° 3061 du 21 septembre 2012

### **Lus et commentés**

Royaliste légitimiste de filiation, disciple fervent du hobereau de Bonneville/Chamblac dont il fut l'hôte familial durant quasiment une décennie, l'auteur s'attache à recenser, dans l'oeuvre romanesque prolifique de Jean Malart de La Varende, par le truchement des personnages recomposés à partir de son propre lignage, les innombrables signes de sa fidélité à la branche aînée des Bourbons.

Avec un enthousiasme passionné et une piété exemplaire, G. Guillotel, par une approche originale, démontre qu'à défaut d'un engagement politique explicite, le chantre inspiré du pays d'Ouche, le Chouan de *Man d'Arc* et du *Centaure de Dieu* considéra

toujours les héritiers de Philippe-Egalité comme de vils usurpateurs du trône de France. On découvre ainsi le rôle malhonnête des Broglie (qui lui fermèrent les portes de l'Académie française) et le discrédit vilainement jeté par l'Action française, ralliée au comte de Paris, sur la profession de foi légitimiste de La Varende.

L'auteur classe méthodiquement en quatre périodes les différentes étapes du parcours de son maître. Orphelin de père encore dans les langes, il grandit à Rennes au pays de sa mère où s'ébauche une vocation de peintre contrebalancée par un talent de plume qu'il cultive dès l'adolescence. Au cours de la deuxième séquence, initiation artistique à l'occasion de voyages à travers l'Europe, Grande Guerre, mariage (1919) et appropriation du château de ses ancêtres paternels dont il entreprend la restauration. Dans le troisième volet de l'itinéraire, naissance de son fils (1922), exposition de cent maquettes de bateaux à la galerie Bernheim (1930), fruit des conversations qu'il eut avec son aïeul maternel, le contre-amiral de Langle, conférences multiples et enfin parution en 1934 du premier recueil de nouvelles, *Pays d'Ouche*, couronné du Prix des Vikings, et de *Nez de cuir* qui frôla le Goncourt et amorça la « Comédie humaine provinciale » immortalisant ses héros. Grâce à la retraite campagnarde qu'il s'est choisie, la dernière période sera la plus féconde : 70 ouvrages à la clé, sans compter moult articles et préfaces.

Cette énième biographie, chaleureusement préfacée par Jean des Cars qui connut lui aussi l'écrivain dans ses dernières années, met en lumière un aspect injustement méconnu de la pensée intime de l'illustre Normand et incite à lire et relire ses écrits pour apprécier tout le suc de la thèse ici brillamment développée.

Marie-Gabrielle Decossas

---

*Croisade du livre contrerévolutionnaire*, n° 469, mars 2013

### **Nouveautés**

La Varende n'était pas orléaniste ! Tout le monde n'est pas d'accord... Mais notre ami en apporte les preuves et au-delà des réponses qu'il apporte sur cette question, il a le mérite de faire revivre sous nos yeux le grand romancier et ses œuvres.

---